

Histoire de l'empereur Frédéric 2

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Biographie](#), [Europe](#), [Histoire médiévale](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Histoire de l'empereur Frédéric 2, 1813-12-18

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8878>

Présentation

Date1813-12-18

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_280

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025

6- C-18. n. 7413.

Je viens de lire son histoire de l'imp. fr. Paris 2. écrite par un
anonyme, et dédiée à la reine d'Angleterre. Petronius en 1683. —
Le livre est une philippique, contre celui qui en est l'auteur,
et la passion l'emporte. On y trouve des singularités quand on
pense qu'en 1680. ans, on se pavoise à l'égard, et l'écrivain. —

[illegible]

La n. de Caac a meme portie a Damieta, que les Chretiens d'aujourd'hui, precipite les Maures Perlezes, se lui inspire une confiance aveugle, ce un aveugle entetement. il l'entonce dans l'egypte onthienne que des elements, pour les plus dangerens. comme des 2. d'armes. = 4. Chretiens, trouvant bientôt personne, s'achetent la palme d'honneur & d'indivulgarité d'egypte d'egypte.

parlé dans les retranchements, fréd. demanda en page hono-
r. la couronne à Rome par g. 7^e de la Palestine. il l'obtint, elle lui
vint.

l'ant. l'accolade d'acier contamine les barbes de l'étatables volantes
il ajoute toutefois, après son éprouvé étendu, il accorde à toutes les
saines un amour, et une protection éclairée. - son règne, long, et
fin époque.

enfin l'époque d'adigaw fut finie en 1224. - Vint alors, fréd. demanda
et obtint la main d'olanda fille de J. d'arimond, roi de jarm. - après
cette époque, il redemanda les droits du royaume, et J. d'arimond, en sa
celui-ci rappelle, qu'il y avait de la reine morte, il avait été demandé,
par les seigneurs de l'abb. et envoyé par philippe aug. pour enlever
jusqu'à la mort, arrêté par la fille, il fut honneur de grandir la
suite, avec la jeune gantier son gendre. Constaté en l'aug. normand
qu'il avait rien de la reine.

enfin vers 1226. une flotte nombreuse de grégoire partie d'arimond
sous le pontificat de grég. 9. - dans jours après, long. tous les seigneurs
après une, et vivante d'arimond. - la moitié de la reine en fin continue
marchant, et le page en communie fréd. - et celui-ci se mit à persécuter
le clergé.

annoncée de la reine d'olanda, et vint de la jalousie de cette
dernière, il la fit mourir d'asphyxie ou d'indigestion grison, traînée
en l'immense d'été, après qu'il en eut obtenu un fils qui fut comte
puis tout à coup, et quelque peu il partit pour la Palestine.

l'ontenir hienter, par les chev. et d'ar. Jean, et le temple, et traite avec
mule d'arimond d'egypte. ils confèrent ensemble. - l'ant. d'egypte
fréd. fut très bien, le musulman. indifférent à tout principe, l'ant.
à lui-même attribuer, celui-ci moins comme qu'on lui dit d'arimond
imposants. - il parut à jarm. et comme la qualité d'arimond, d'egypte
les clergés de la personne, ils prirent la main, la couronne, l'arimond.
d'arimond en Italie, il n'y eut de quelques d'arimond. et il fut abondant
par le page.

l'ant. son fils aîné, l'adieu par les villes d'Italie, la révolte, par
grison, enoda d'arimond la grâce, mais accablé d'arimond voulu tenter la
grison, il fut étranglé en prison. - long. porta ensuite la vengeance,
l'ant. les milanais, et les villes de lombardie. - il gagna en 1227, la
bataille de Courtenay, où il fut parvenu un elephante armé d'arimond.

tout, ce télégraphe ramena en triomphe le carroccio & l'arche patriarcale
des Milanais. —

Le désespoir des villes, leur grêle de nouvelles forces, leur fortune
changer, se pendre certains même, leur méditer une empire universel,
sur l'Europe, se l'occident. il voulait le rendre le fondateur de la
monarchie du monde, ce Comptant son nouvel édifice, de débris,
il voulait se venger de Rome, se l'abattre, le même long lui
soumettre l'Italie. Mais il n'aurait pas osé se dire il tenait déjà
les mains, plusieurs places de la papauté. —

pour réussir à son premier dessein, il voulait faire tomber S. Louis
dans les pièges, et lors, présente d'une entente. L'envoyé à Vancouleur,
S. Louis renvoya sans s'arrêter pour se rendre, que l'envoyé. S. Louis
craint, mais quand le roi, son prisonnier des Français, l'envoyé dans
certain, ce fut offert, pour qu'il ne souffrit pas de peine. S. Louis
il ne put entrer Rome, et y pénétra. il était signifié maintenant
comme ennemi de la religion, autant qu'un pape. — il se jettait de
l'aut. Dans des abîmes de confusion par ses fautes, et en voulant porter
par la France, plutôt que par les papas, mais il était désolé.
Ce temps fut celui d'une inondation affreuse de l'Europe, sous la
conduite de Mathieu, le pape, et une partie de l'Allemagne,
l'empire d'Autriche. —

Cependant le pape Innocent IV. convoqua un Concile à Lyon en
1245. — il se fit par la suite pour se rendre. — l'envoyé. y fut cité
de la bouche. — un Concile à cette époque était à beaucoup d'égard
une diète chrétienne. — les amb. de Frédéric gouvernaient avec autorité
théologique. il avait à justifier l'emp. l'abolition de l'empire, et de
l'opposition des Français. — l'envoyé. l'emp. l'emp. en présence de toutes les
puissances de la terre, excommunié. — l'envoyé. jura de laver cette
injure, sous un déluge de sang. — il voulait faire massacrer tous les
protestants. — C'est ici que l'empereur se plaça le grand comme l'empereur
de Dieu, et la victime de ses propres crimes. — l'empereur lui résistait, il
bâtit autour des villes pour le rendre. C'est ici qu'il mit son diadème. C'est
qu'il se trouva en ce temps se portait attaché à la fortune de Frédéric.

ce qu'on ne laisse pas de venir chercher de l'ombre sous ce arbutus
le monde faisoit dit tout ce qu'il te faut toujours, accoutumé d'être
en cette grande infidélité, il ne pouvoit être dérangé par les menées
de la chute, et il aimoit mieux finir tout le détail, que renouer de
trop bonne heure aux avantages, qu'il se promettoit du répit.
Pas au pouvoir. —

Cependant que la nouvelle ville, renouvoit toutes les richesses, et
toutes les voluptés, pendant une chasse brillante que faisoit faire
les armements firent une partie; même la couronne impériale
fut prise, les plus fiers serviteurs de l'empire, et la ville de la
Victoire fut en l'air. —

On rapporte après cet événement la trahison de l'empereur, après
qu'il se brisa la tête contre une colonne dans la prison, après
qu'on lui eut brisé les yeux.

Les efforts de l'empereur, victorieux que les convulsions d'un
désespoir, qui sentait les approches de la mort. Grand, victorieux
que comme une ombre errante, en divers provinces où il trépassoit
les chaînes, et où il trépassoit. Pour la honte, le désespoir, la douleur
qui en faisoient deux triomphes, et la condition autruche.

il tomba malade et mourut, l'un de ses fils naturels
étouffé dans son lit, avec ses orailles. — il lui arriva d'être
tout ce qui peut arriver d'horrible, et de mourir au dernier moment
de la vie, mais le monde ne lui fit pas de peine, et même seigneur
le fait. —

Comme son petit fils, son dernier rejeton, périt par un crime,
mourut sur un échafaud, sur la place publique de Naples. —